

n°5 / 1^{er} mars - 31 mai 08

LE COURRIER

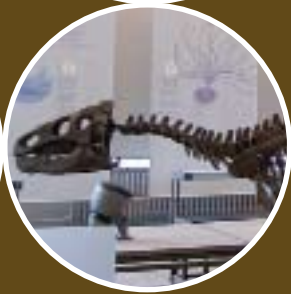
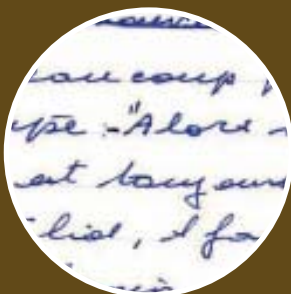
DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Bulletin trimestriel

MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Editeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur



Sommaire Musée

La revanche de l'image : Trop tôt ou trop tard? La réévaluation de la Figuration narrative et l'exposition *La revanche de l'image* ; Précurseurs et contemporains de la Figuration narrative ; Un regard « parallèle ». À partir du legs Van Ooteghem – *L'atelier de l'écrivain Henry Bauchau* – Quand l'oeil et la main pensent : un atelier-séminaire de Catherine Keun.

Sommaire Amis

À l'écoute de... : « Les XXI » ou la nécessaire osmose entre les arts – La vie des amis : À propos de l'amitié muséale ; Visite avec les amis à Bruxelles et à Liège ; La question du bénévole : À qui appartient le visage barbu apparaissant sur plusieurs gravures de Picasso ? – L'agenda à Louvain-la-Neuve – Nos prochaines escapades.



UCL
Université
catholique
de Louvain

Le Courrier

du musée et de ses amis n°5, 1^{er} mars 2008.

Éditeurs responsables :

Joël Roucloux (musée)

Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :

Maëlle Crickx (musée)

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Conception graphique :

Michael Debecker

Mise en page :

François Degouys

Photographies (œuvres du musée) :

Jean-Pierre Bougnet

Impression :

Unijep (Liège)

Bulletin trimestriel

Numéro d'agrément P302079

Musée de Louvain-la-Neuve

Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1

1348 Louvain-la-Neuve

Tél. 010 47 48 41

Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Sommaire

Musée

Éditorial 3

Exposition en cours : *La revanche de l'image*

Trop tôt ou trop tard? 4

Précurseurs et contemporains de la Figuration narrative 8

Un regard « parallèle ». À partir du legs Van Ooteghem 12

Exposition à venir : *L'atelier de l'écrivain Henry Bauchau* 14

Quand l'oeil et la main pensent ... 17

Amis

Éditorial 19

À l'écoute de...

« Les XXI » ou la nécessaire osmose entre les arts 20

La vie des amis

À propos de l'amitié muséale 22

Visite avec les amis à Bruxelles et à Liège 24

La question du bénévole 26

L'agenda à Louvain-la-Neuve

Concert par l'« Ensemble XXI » 27

Nos prochaines escapades

Anvers, Musée Royal des Beaux-Arts 29

Évasion en île de France et à Paris 30

Collection d'art contemporain du groupe Lhoist, « côté jardin » 32

Escapade à Bruxelles pour les 6 à ...ans 33

J'ai déjà eu l'occasion d'insister sur le caractère universitaire de notre musée. Un tel qualificatif pourrait toutefois porter à confusion s'il laissait penser que l'activité principale du musée était encore, comme il y a trente ans, celle d'un laboratoire pour les cours. Certes, cette activité demeure mais elle est devenue une mission à côté d'autres. C'est d'abord au niveau *du service à la société générale* que le musée s'inscrit dans la politique de l'UCL. Les étudiants constituent en réalité un public-cible comme un autre qui ne nous est nullement acquis et vis-à-vis duquel il s'agit de déployer des actions spécifiques de communication. D'où l'intérêt de la collaboration récente avec la mineure culture et création et la chaire Artiste en résidence qui a permis l'accueil de nombreux étudiants dans l'espace pédagogique nouvellement aménagé du musée.

La spécificité de notre musée procède aussi de celle de Louvain-la-Neuve : lorsque celle-ci se trouve désertée pendant l'été, on ne s'étonnera pas que la fréquentation du musée diminue de manière vertigineuse. Car, contrairement à nombre de musées universitaires en Europe, nous ouvrons l'été, comme nous ouvrons depuis très longtemps le dimanche après-midi et depuis un an seulement, le samedi après-midi.

Pour que notre musée rayonne, il faut que la ville rayonne : c'est bien la raison pour laquelle le musée a pris depuis longtemps des initiatives en matière de promotion spécifiquement touristiques. Or, depuis un certain temps, une prise de conscience a eu lieu, les acteurs se mettent en synergie, des initiatives sont prises. De grandes perspectives se dessinent. Si je me permets de parler de cette problématique passionnante, c'est bien parce que le musée est concerné par elle au premier chef : sa survie dépend depuis toujours de ce développement, développement dont il est aussi un acteur et un atout. C'est bien sûr cette imbrication des enjeux qui explique que les Autorités de l'Université ont conçu pour le musée les grandes ambitions que vous savez. En attendant que toutes ces perspectives se réalisent, le musée doit s'adapter à une période de transition de son environnement : il sait que Louvain-la-Neuve pourra un jour être de manière encore plus évidente qu'aujourd'hui un trait d'union, parmi d'autres, entre Bruxelles et la Wallonie d'Outre-Brabant.

La nouvelle programmation du musée ne peut bien sûr pas ignorer tous ces enjeux. Mais pour que la programmation d'un musée ait du sens, il faut d'abord qu'elle puisse s'arrimer à un contenu et à l'histoire spécifique de ce musée. L'acquisition d'une nouvelle collection par voie de donation ou de legs constitue toujours un moment important dans cette histoire. Au Musée de Louvain-la-Neuve, l'accueil de nouvelles donations a toujours été marqué par une exposition inaugurale. Cela a bien failli ne pas être le cas du legs R. Van Ooteghem. D'une part, en effet, il est arrivé en 2004 à un moment accompagnant les derniers mois d'existence du fondateur du musée ; d'autre part, aucune obligation testamentaire ne requerrait une telle exposition inaugurale. Il y avait là une anomalie à rattraper.

À l'intérieur de ce legs, une thématique se dégage que nous avons voulu développer pour elle-même : il s'agit du courant dit de la Figuration narrative. Cet ensemble n'aurait pu être constitué sans les prêts décisifs d'une collection privée. Que ce prêteur qui a souhaité rester sous l'anonymat soit vivement remercié ainsi que le Centre de la Gravure de La Louvière qui a permis de compléter l'ensemble. Parallèlement à cet ensemble centré sur la Figuration narrative, il nous a semblé intéressant de proposer un parcours dans nos collections d'art belge et d'effleurer d'autres aspects du legs. Ainsi, à travers les salles, des liens transversaux se dessinent entre des artistes appartenant à des courants et à des collections différentes mais qui sont tous représentatifs des années 60 et 70.

L'interaction nécessaire entre service à la société et contribution à la vie interne de l'Université trouvera prochainement une nouvelle illustration avec l'exposition du Fonds Bauchau. La diversité de ce fonds permettra en outre d'esquisser un dialogue entre littérature et arts plastiques.

Joël Roucloux
Directeur du musée



EXPOSITION EN COURS : LA REVANCHE DE L'IMAGE

Trop tôt ou trop tard?

La réévaluation de la Figuration narrative et l'exposition *La revanche de l'image*
par Joël Roucloux

La Figuration narrative, une définition

La notion de Figuration narrative désigne un « mouvement » révélé en 1964 à Paris grâce au critique d'art Gérard Gassiot-Talabot. Il rassemble des artistes installés à Paris mais souvent issus des quatre coins de l'Europe : Islande, Espagne, Italie, Allemagne, Suisse, Yougoslavie et, au-delà de l'Europe, d'Haïti. Il se conçoit comme un mouvement opposé au triomphe de l'art américain dont il subit néanmoins l'influence (Pop Art et puis, Hyperréalisme). Par ailleurs, il s'affirme comme un courant figuratif spécifique attaché à réhabiliter la narration et la temporalité dans l'art. Cela apparaît le plus explicitement dans les œuvres où des personnages surgissent, évoluent ou se dérobent. Les artistes de la Figuration narrative ne craignent pas de faire référence à des artistes du passé (Fernand Léger, Giorgio de Chirico, etc.) tout en pratiquant le dialogue ou la confrontation entre la peinture et la bande dessinée ou encore, entre la peinture et la photographie. Comme beaucoup d'artistes de cette époque, ces artistes se passionnent pour le monde des objets mais, sauf exception, ils préfèrent le représenter que de le présenter directement sous la forme d'assemblages ou d'installations. Enfin, ces artistes ont un propos politique ou social implicite : il s'agit d'une figuration *critique*. Rares sont cependant les œuvres qui cumulent toutes ces caractéristiques.

Pour l'esthète, les formes n'ont pas d'âge : elles *tiennent* ou elles ne tiennent pas. Cette conception garde toute sa légitimité dans le concert des opinions. Mais pour l'histoire de l'art en tant que discipline universitaire actuelle, les choses sont plus complexes. Par-delà la seule lecture formaliste, elle

s'interroge sur l'impact des images dans un environnement culturel plus général. D'autre part, la vie de l'art est faite d'un continuel chassé-croisé : on célèbre, on se lasse, on oublie, on redécouvre... Chacun sait que l'Art nouveau ou le symbolisme, si prisés actuellement, étaient tenus en piètre estime il y a quelques décennies. Aujourd'hui, avec l'essor des nouveaux genres et des nouvelles technologies, le regard sur l'art du passé opère son inévitable sélection. Certains croient pouvoir annoncer cependant le « retour de la peinture ». Cette évolution sera-t-elle confirmée ? Et si oui, quel impact aura-t-elle sur notre perception de l'histoire de l'art ? À suivre... Ces hauts et ces bas, ces allers et retours, l'histoire de l'art les nomme la fortune critique : la fortune critique d'un courant ou d'un artiste. Tout compte fait, l'histoire de l'art en tant que discipline n'est pas si mal dénommée : elle postule que les aspects artistiques et historiques sont étroitement imbriqués.

De ce point de vue au moins, le « mouvement » dit de la Figuration narrative est indéniablement actuel puisqu'il place la question de l'historicité au cœur de son propos. Que l'on se rassure tout de suite : il ne s'agit pas d'un mouvement pour historiens de l'art pointus ! Ces artistes souhaitaient s'adresser au plus grand nombre, parler de sujets de leur époque, qui sont d'ailleurs souvent encore d'actualité aujourd'hui, mais aussi construire un langage pictural qui parle aux yeux autant qu'à l'intellect ! Et pourtant, **la question de la fortune critique de la Figuration narrative sera au mois d'avril prochain à la une de la presse française**. Cette question pointue d'histoire de l'art sera une question... d'actualité. Comment situer l'exposition de Louvain-la-Neuve dans ce contexte ? Pour y comprendre quelque chose, il faut suivre parallèlement le récit de trois « histoires » : l'histoire de la collection R. Van Ooteghem, l'histoire de la Figuration narrative et l'histoire de l'art de la seconde moitié du 20^{ème} siècle en général.

Mais tout d'abord, la Figuration narrative est-elle bien un « mouvement » ? Pas aux yeux de son porte-parole, le critique



Vue de l'exposition. Œuvres de P. Stämpfli, P. Klasen, G. Schlosser.

Gérald Gassiot-Talabot qui... lui consacre de nombreux articles, organise à son sujet des expositions, lui découvre des « précurseurs » et s'emploie à toute force à ce que l'on ne le confonde pas avec des « mouvements » contemporains aux États-Unis ou en France. Qu'on le veuille ou non, on reconnaît là tous les indices qui constituent généralement un « mouvement » en histoire de l'art ! Les notions de « mouvement » ou de « période » sont nécessairement relatives ou piégées : on les utilise toujours par convention. Quant aux acteurs artistiques, ils refusent *toujours* d'y être intégrés parce que, comme disait Cocteau, un artiste n'est jamais une fleur qui se dit : « je voudrais aller dans un vase ».

Lorsque Roger Van Ooteghem a constitué sa collection dans les années 70, la Figuration narrative était bien au cœur de l'actualité artistique française comme le démontrent les nombreuses publications, expositions et articles de cette

époque. Ce mouvement, ou ce courant, comme on voudra, a également retenu l'attention de plusieurs collectionneurs belges. Mais, au début des années 80, la donne artistique a profondément changé, puis à nouveau vers la fin de cette même décennie. Dans cette redistribution généralisée des cartes, le souvenir de la Figuration narrative s'est brouillé, y compris en France. C'est seulement à partir de 2000 qu'à nouveau, les expositions rétrospectives collectives ont été organisées en province et des ouvrages publiés. Ce mouvement de réévaluation connaîtra son point d'orgue, en avril, au Grand Palais, à Paris, avec une exposition de grande ampleur mais limitée toutefois à la période 1960-1972¹. Parallèlement, les artistes concernés ont vu leur cote grimper d'abord progressivement, puis de façon de plus en plus spectaculaire. Drôle de destin pour des artistes qui avaient mis le refus du « système » artistique au cœur de leur démarche ! Un critique parle même à propos de ce retour en grâce d'un « énorme malentendu ».



Bernard Rancillac. *Didier Malherbe*, 1974. Peinture acrylique sur toile. Legs R. Van Ooteghem.

Entre-temps, la collection R. Van Ooteghem a donc été léguée à l'UCL. C'était en 2004 et les circonstances n'étaient pas rassemblées pour organiser une exposition inaugurale. C'est donc ce mois de janvier 2008 qui a finalement été choisi pour un tel événement. Le parti a été pris de constituer un ensemble sur la Figuration narrative à partir, d'une part, des œuvres du legs, d'autre part, des prêts d'une collection privée. Des estampes du Centre de la gravure de La Louvière complètent l'ensemble.

Dans la mesure où l'établissement du calendrier a été déterminé en partie par des considérations extérieures à la Figuration narrative, on peut légitimement se poser la question suivante : n'arrive-t-elle pas trop tard ? En effet, si l'exposition avait été organisée en 2004, avant celles de Dôle ou de Lille, elle aurait pu être considérée comme véritablement initiatrice de la redécouverte après celle de Seyne-sur-Mer en 2000. D'autre part, les œuvres du musée auraient déjà pu être publiées, diffusées et proposées ainsi à la sélection pour le Grand Palais.

On se tromperait grandement si l'on pensait que l'exposition de Louvain-la-Neuve est redondante : non pas seulement parce que les œuvres sont inédites mais parce que l'ensemble qu'elle constitue présente bien une vision à la fois diversifiée, cohérente et spécifique. Une autre originalité de l'exposition présente est la publication qui l'accompagne. En effet, presque tous les événements liés à la réévaluation récente de la Figuration narrative en France ont été accompagnés d'interventions de compagnons de route historiques du mouvement. La vision proposée ici est celle d'historiens de l'art étrangers appartenant à de nouvelles générations. Certains propos paraîtront peut-être iconoclastes à nos artistes et à nos critiques : ils auraient tort de s'en formaliser car ce serait passer à côté de l'essentiel ; notre livre plaide bien pour une réintégration de ce « mouvement » dans l'histoire de l'art internationale de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Je souhaite d'ailleurs que cette exposition puisse être l'occasion d'un double débat : un débat entre générations et un débat entre points de vue « transfrontaliers ».

À certains égards, cette exposition arrive « trop tôt » : les sensibilités, les regards sont-ils prêts en dehors de France pour réévaluer, et pour beaucoup, *découvrir* ce « mouvement » ? Pas nécessairement. L'accueil, certes, n'est pas hostile mais il est dubitatif : on a du mal à situer ce mouvement entre art américain et art européen, entre art « moderne » et « contemporain ». C'est bien ce qui le rend passionnant !

L'exposition du Grand Palais, on l'a dit, se limitera à la période 1960-1972. C'est un choix qui peut surprendre car les dates considérées généralement comme charnières sont plutôt mai 68 ou la fin des années 70. La période 1973-1980 est en effet une période très riche, et à certains égards « classique », puisque les artistes approfondissent alors la mise en œuvre formelle de leur démarche. Avant même que la rétrospective du Grand Palais ait commencé, des observateurs s'impatientent : à quand la suite ? Or, dans la mesure où les 2/3 des œuvres présentées au Musée de Louvain-la-Neuve datent de cette période, on peut d'ores et déjà affirmer que la « suite » de l'exposition est *déjà* en partie dans nos murs ! En fin de compte, l'exposition *La Revanche de l'image* surgit bien à son heure : le temps fait bien les choses.

¹ *Figuration narrative*. Paris, 1960-1972, Galeries nationales du Grand Palais, 16.04.08-13.07.08. Cette exposition sera présentée à l'IVAM de Valence (Espagne) de septembre 2008 à janvier 2009.



Antonio Recalcati. *Mélancolie turinoise* (série « La bohème de Chirico »), 1973. Peinture acrylique sur toile. Collection privée.



Dans *Images et formes dans la Figuration narrative*, le lecteur trouvera des analyses approfondies des œuvres désormais conservées au Musée de Louvain-la-Neuve, grâce aux notices de François Degouys. De son côté, Joël Roucloux replace le « mouvement » dans une perspective plus large en ouvrant notamment le propos à des artistes présents dans l'exposition grâce à des prêts. À travers ces différents articles, le lecteur trouvera des éléments de réponse aux grandes questions que soulève la Figuration narrative. Comment négocie-t-elle la relation entre peinture, photographie et bande dessinée ? Comment la situer par rapport aux notions de Pop Art, d'hyperréalisme ou de « postmodernisme » ? Comment ces artistes ont-ils établi une synthèse entre engagement politique et mise en œuvre formelle ? Pourquoi ce mouvement de réhabilitation de la Figuration narrative intervient-il aujourd'hui ?



EXPOSITION EN COURS

« Précurseurs » et « contemporains » de la Figuration narrative

par Joël Roucloux



Pierre Alechinsky. *Immobile rouillé (Cobra)*, 1950. Lithographie. Donation S. Goyens de Heusch.

Introduction

« Au début était la narration ». Ainsi s'exprime le critique de référence du mouvement, Gérard Gassiot-Talabot, lors de la présentation d'une exposition en 1965. Et l'auteur de citer les peintures murales ou les reliefs sculptés de l'Égypte ancienne à la Renaissance italienne. Le recours au *déroulement temporel* va pourtant être interrompu, explique-t-il, par l'essor du tableau de chevalet qui *isole* l'image. Ensuite, des mouvements modernes comme l'impressionnisme ou

le fauvisme vont promouvoir l'*immédiateté*, l'*instantanéité* et nier ainsi la durée dans l'art. Enfin, l'art abstrait va proscrire jusqu'à la figuration. Le critique et les artistes du mouvement entendent donc réhabiliter le *narratif* qui a paru progressivement se dégrader en *anecdotique*. Est ainsi rendu hommage aux artistes qui ont conservé une place à la figuration et à la narration même lorsque celles-ci ne paraissaient plus d'actualité. Le Musée de Louvain-la-Neuve s'est penché sur ses collections et propose dans l'une de ses salles un clin d'œil à des artistes explicitement cités par Gérard Gassiot-Talabot comme précurseurs possibles mais aussi à d'autres artistes qui auraient pu l'être. On remarquera ainsi que le critique faisait une place non-négligeable à des créateurs issus de notre pays : Edgard Tytgat, Pierre Alechinsky, Henri Michaux...

De Breughel à Cobra

Pour G. Gassiot-Talabot, la Renaissance en Italie et dans nos régions constitue un moment charnière dans l'histoire de la narration. Elle constitue en effet un moment d'aboutissement avec les grands cycles narratifs de Carpaccio ou de Memling, mais aussi de crise avec le triomphe de la peinture de chevalet qui favorise l'isolement de l'image. Au 16^{ème} siècle, Breughel conserve encore une place à la verve narrative en recourant à la *juxtaposition* des scènes. D'autre part, la vie du peuple est au cœur de ses préoccupations.

L'intérêt social et politique de Gustave Courbet (19^{ème} siècle) pour le peuple explique qu'il soit souvent cité comme un précurseur de la Figuration narrative. On pourrait en dire autant d'Honoré Daumier qui a élevé la caricature au rang des Beaux-Arts et a placé la critique politique au cœur de son œuvre. Ainsi, l'estampe de la Donation E. Rouir raille-t-elle l'hypocrisie du roi Louis-Philippe en réalité bien content d'être débarrassé de La Fayette, héros de trois révolutions.



Honoré Daumier. *Enfoncé La Fayette! Attrape mon vieux*, 1834. Lithographie. Fonds S. Lenoir.

Plus près de nous, Picasso, cité explicitement par G. Gassiot-Talabot, a su conserver une place à la figuration et à la suggestion de la temporalité, de la durée. C'est le cas dans cette remarquable estampe des années trente où un « faune », qui pénètre dans une pièce comme la lumière, soulève un voile pour découvrir le corps d'une nymphe qui est en train de dormir.

Le même Picasso symbolise bien sûr l'artiste engagé politiquement, comme avec *Guernica* ou, plus tard, avec la guerre de Corée. Vers 1950, la plupart des artistes européens se sont convertis à l'abstraction. D'autres recourent au contraire à un style héroïque dépersonnalisé soumis à une orthodoxie communiste rigide : le réalisme socialiste. Le cas particulier de Roger Somville dont l'engagement politique se traduit par un réalisme plus stylisé s'inscrit donc à cette époque dans un contexte européen plus général. C'est pour évoquer ce débat autour de 1950

que nous exposons cette œuvre de 1951 intitulée *L'armée de l'intervention* (série « À Serge Eisenstein »). On notera que pour nombre d'artistes et d'intellectuels de la gauche radicale, l'URSS constituait encore à cette époque un modèle. Dans les années 60 et 70, une nouvelle génération estimera judicieux de chercher un modèle alternatif dans la Chine de Mao. L'évolution des générations et du contexte politique explique que Gérard Gassiot-Talabot n'insiste guère sur ce débat autour de 1950. Il serait pourtant inexact de croire que sa génération aurait été la première génération de l'après-guerre à se poser la question de l'engagement.

Dans un tout autre genre, le mouvement Cobra (1948-1951) a permis, écrit G. Gassiot-Talabot, une « persistance de la figuration en pleine hégémonie abstraite ». Il s'agissait bien sûr d'une figuration *allusive* mais qui contrastait avec l'« académisme abstrait » parisien.



Anonyme. Ex-voto à San Camilo de Lecis, 1847. Peinture à l'huile sur toile. Donation N. et M. Boyadjian.

Les « Imagiers »

Gérald Gassiot-Talabot évoque le « précédent » des images d'Épinal caractérisées par un « souci de simplification », un « goût pour les actes exemplaires, et pour la concentration des effets descriptifs ». Le critique s'inscrit ainsi dans la foulée du grand critique réaliste Champfleury qui avait rendu hommage à l'imagerie populaire dès 1869. Il ne s'agit pas seulement de défendre un art *pour* le peuple mais un art *par* le peuple. Or le musée conserve une importante collection d'images populaires (Épinal, Metz, etc.) grâce à la donation N. et M. Boyadjian.

Le critique de la Figuration narrative évoque également notre compatriote Edgard Tytgat, richement représenté dans nos collections. Il parle à propos de l'une de ses œuvres d'« un climat naïf » où la veine narrative « coule de source »

entre « sympathie » et « puérilité ». En réalité, Tytgat n'est pas un naïf au sens de « peintre autodidacte » : s'il se tourne vers l'imagerie comme vers un modèle, c'est *délibérément*, pour rendre hommage à sa veine narrative et populaire à un moment où celle-ci n'apparaissait plus à la mode. G. Gassiot-Talabot ne croyait donc pas si bien dire en citant Tytgat, au passage, comme un précurseur possible. Pour mieux rendre hommage à l'art populaire, Tytgat se présentait lui-même comme « l'imagier de Watermael ».

Par ailleurs, nous présentons un tableau votif populaire espagnol du 19^{ème} siècle qui met en scène le désarroi de petits diables qui s'aperçoivent qu'une âme va leur échapper grâce à l'action d'un confesseur et à la miséricorde du Christ. Les états d'âme de chacun sont explicités grâce au recours à des phylactères, ancêtres des bulles de la bande dessinée. On peut d'ailleurs comparer la relation dialectique des peintres de la Figuration narrative à la bande dessinée de leur temps (voir l'œuvre d'Erró) à celle de leurs « précurseurs » avec l'imagerie populaire.

Le « style continu » et les « naïfs »

Dans l'histoire de l'art narratif, Gérald Gassiot-Talabot distingue le « style continu », utilisé dans les reliefs de la Rome ancienne, du « cloisonnement » des scènes pratiqué par d'autres civilisations. Dans ce mode narratif, il y a « imbrication » de scènes successives : l'« écoulement des personnages dont les actes semblent s'enchaîner les uns aux autres » répond, écrit-il, à « une expérience quasi physique de la durée ».

N'est-ce pas exactement ce que l'on retrouve dans l'estampe de D. Kandel (c. 1547) qui représente l'évolution de la vie humaine de la naissance à la mort en passant par tous les aspects de la vie ? On retrouve quelque chose de ce « style continu » dans les œuvres de deux peintres « naïfs » sélectionnés dans nos collections.

La peinture naïve a constitué un mode de résistance de la figuration au moment de la domination de l'art abstrait (1945-1960). Dans les années 60, ce courant a même connu un véritable engouement avec la multiplication d'expositions et de publications. Il constitue donc un aspect non négligeable de la « revanche de l'image » à cette époque. La peinture naïve est toutefois entrée progressivement en crise dans les années 70 au point que sa fortune critique en a beaucoup pâti. En 1965, Gérald Gassiot-Talabot évoque donc logiquement l'« univers naïf » et son attachement à la veine narrative mais il ne l'évoque pas sans quelque condescendance.

Si l'œuvre conservée par le musée de Préfète Duffaut permet un dialogue avec l'estampe de Kandel, elle permet aussi une évocation de l'une des deux principales « écoles » de peinture naïve après 1945 : l'« école » haïtienne. Celle-ci constituait sûrement un élément de la culture visuelle spécifique d'Hervé Télémaque, peintre-fondateur de la Figuration narrative originaire d'Haïti.

Quant à Stathis Ikononou, il s'agit du plus célèbre peintre « naïf » grec révélé dans la seconde moitié des années 60. Son caractère autodidacte suffit-il à expliquer l'expressivité de son rendu de l'espace et la stylisation dynamique de ses personnages ? Artiste contemporain de la Figuration narrative rattaché à la notion déjà ancienne de peinture naïve, Ikononou partage avec le mouvement parisien des préoccupations sociales et politiques. Sa peinture évoque en effet des sujets aussi graves que les conditions de travail ou les souvenirs de la guerre civile. Son cas démontre que la peinture dite « naïve » des années 70 pouvait encore ménager de vraies découvertes.

René Rimbert et Jos Albert

Enfin, bien qu'ils ne soient pas cités par G. Gassiot-Talabot, il nous a paru intéressant de montrer une œuvre de René Rimbert et de Jos Albert qui sont restés fidèles à la figuration durant de longues décennies sans imaginer sans doute qu'elle redeviendrait d'actualité au soir de leur vie. Ils sont représentés ici par des œuvres des années 70 : ils sont à la fois des « précurseurs » et des « contemporains » de la Figuration narrative.

Représenté en 1937 à la célèbre exposition *Les Maîtres populaires de la Réalité*, surnommé par la suite le « Vermeer des naïfs », Rimbert représente toujours des personnages fuyants dans des décors urbains, à moitié coupés par le cadre. Les œuvres sont donc bien caractérisées par une dimension narrative implicite. Un dialogue se propose entre les œuvres de R. Rimbert et celle de Gérard Schlosser intitulée *Je la croyais partie*.

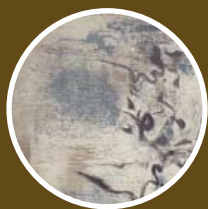
Figure par excellence d'une continuité réaliste en Belgique, Jos Albert a représenté une énigmatique cage vide au-devant d'une feuille de journal. Celle-ci parle non par hasard du zen, « art de vivre sans passé et sans futur », tandis qu'un fragment de bande dessinée narre les mésaventures de personnages bien connus. Il s'agit donc bien d'une réflexion sur la durée... Ce « vétéran » de la figuration propose un tableau bien de son temps.



Préfète Duffaut. [Sans titre], [avant 1975]. Peinture à l'huile sur toile. Donation N. et M. Boyadjian.



Fabriques d'Images de Gangel à Metz. *Histoire merveilleuse de Madame Tartine*, 1850. Gravure sur bois coloriée au pochoir. Donation N. et M. Boyadjian.



EXPOSITION EN COURS

Un regard « parallèle ». À partir du legs Van Ooteghem



Karel Appel. [Sans titre], 1973. Aquarelle sur papier. Legs R. Van Ooteghem.

L'exposition *La revanche de l'image* est donc centrée sur le courant de la Figuration narrative et, par comparaison, sur le renouveau figuratif en Belgique de cette époque. Dans une troisième salle, nous souhaitons donner une idée d'autres sensibilités et d'autres artistes représentés dans le legs R. Van Ooteghem. À l'exception de Karel Appel, ils ne sont représentés ici que par une seule œuvre. Plusieurs d'entre eux sont en réalité représentés dans le legs par plusieurs œuvres : Alechinsky (3 œuvres directes et 8 estampes), Hans Hartung (7 estampes), Willem Van Hecke (3 dessins), Joan Miró (5 estampes), Johnny Friedlaender (3 estampes), Bram Van Velde (3 estampes), etc. Ces collections seront valorisées progressivement à l'occasion d'expositions thématiques comme cela a déjà été le cas pour Miró en 2007.

En attendant cette valorisation, on peut constater que beaucoup de ces œuvres relèvent de ce qu'à la suite du

Centre Georges Pompidou, on peut appeler une « histoire parallèle ». En juin 1992, le Musée national d'art moderne avait en effet consacré une exposition aux nouveaux mouvements de la période 1960-1990 qui s'intitulait *Manifeste*. En 1993 s'ouvrait une autre exposition intitulée *Manifeste... une histoire parallèle*. Il s'agissait de rendre hommage aux artistes toujours actifs mais révélés avant 1960 : avec le renouvellement des générations, leur œuvre s'inscrit dès lors beaucoup plus dans le cadre d'un parcours individuel que dans le cadre d'une dynamique collective.

C'est notamment le cas des artistes originellement liés à Cobra comme Alechinsky, Appel ou Jorn qui poursuivent dans ces années une œuvre encore marquée par le mouvement des années 1948-1950. On sait par ailleurs que Cobra, et spécialement Alechinsky, ont été salués comme des précurseurs par le critique de référence de la Figuration narrative. Dans un premier temps, c'est à propos d'artistes

comme ceux-ci, ou comme Van Hecke ou Van Velde, qu'a été créée la notion de « Nouvelle Figuration ». Il s'agissait d'une figuration allusive qui contrastait avec l'abstraction. Par la suite, la notion de Nouvelle Figuration a été réservée prioritairement à une figuration plus minutieuse et à la facture plus froide.

Ce regard parallèle permet aussi une évocation d'artistes révélés bien avant la Seconde Guerre mondiale (Delaunay, Miró) ou encore d'abstrais d'après-guerre : pour ces derniers, 1960 ne constitue aucunement une césure. Walter Leblanc est un artiste de la même génération que ceux des nouvelles figurations mais qui s'exprime dans une tout autre sensibilité, marquée par l'*optical art*.

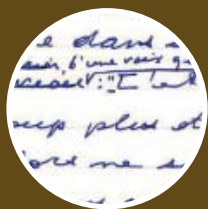
Enfin, l'artiste allemand Paul Wunderlich s'inscrit pleinement dans le contexte du renouveau figuratif européen de cette époque mais ne pouvait au sens propre être rattaché ni à la Figuration narrative ni aux nouvelles figurations belges. Quelque peu isolé, il fait la transition entre les espaces.



Paul Wunderlich. [Sans titre], 1973. Lithographie. Legs R. Van Ooteghem.



Vue de la salle d'exposition. Œuvres de L. Hoenraet, J. Miró, Zao Wou-ki, H. Hartung, J. Friedlander, S. Delaunay.



EXPOSITION À VENIR : L'ATELIER DE L'ÉCRIVAIN HENRY BAUCHAU
du 6 mars au 15 juin 2008
par Myriam Watthée-Delmotte

Qui n'a rêvé de pénétrer dans l'atelier d'un écrivain, de découvrir les pages auxquelles il confie ses projets, ses premières ébauches, et qui porte la trace de ses réajustements jusqu'à la sensation d'un texte abouti ? Qui n'aimerait être dans le secret de ce qu'un poète échange dans sa correspondance avec ses pairs, ceux qui éprouvent comme lui les enthousiasmes et les difficultés de la création, ou avec les acteurs principaux de la vie éditoriale et culturelle de son époque ? Qui n'est interpellé par ce qui se passe lorsqu'un écrivain troque temporairement sa plume contre un pinceau et s'essaie à l'art du visible ? Tels sont les plaisirs qui s'ouvrent au visiteur du Fonds Henry Bauchau qui s'est constitué à l'UCL en mai 2007 à la demande de l'écrivain, et qui expose, du 6 mars au 15 juin 2008, un échantillon de ses richesses dans le cadre du Musée de Louvain-la-Neuve.

Henry Bauchau, doyen des lettres belges (95 ans), a décidé, en juin 2006, de léguer à l'UCL les éléments destinés à la création d'un Fonds consacré à son œuvre : plus de 10.000 feuillets d'« avant-textes », de nombreux inédits, environ 7000 feuillets de correspondance avec des destinataires prestigieux, des dessins et tableaux réalisés par lui, y compris dans un contexte d'art-thérapie, et des œuvres plastiques qui lui ont appartenu. Il a aussi légué sa bibliothèque personnelle, surlignée (et donc particulièrement parlante). En un mot, le Fonds rassemble des traces de 75 ans de création : le premier poème date de 1932 ; l'écrivain en herbe avait alors 19 ans...

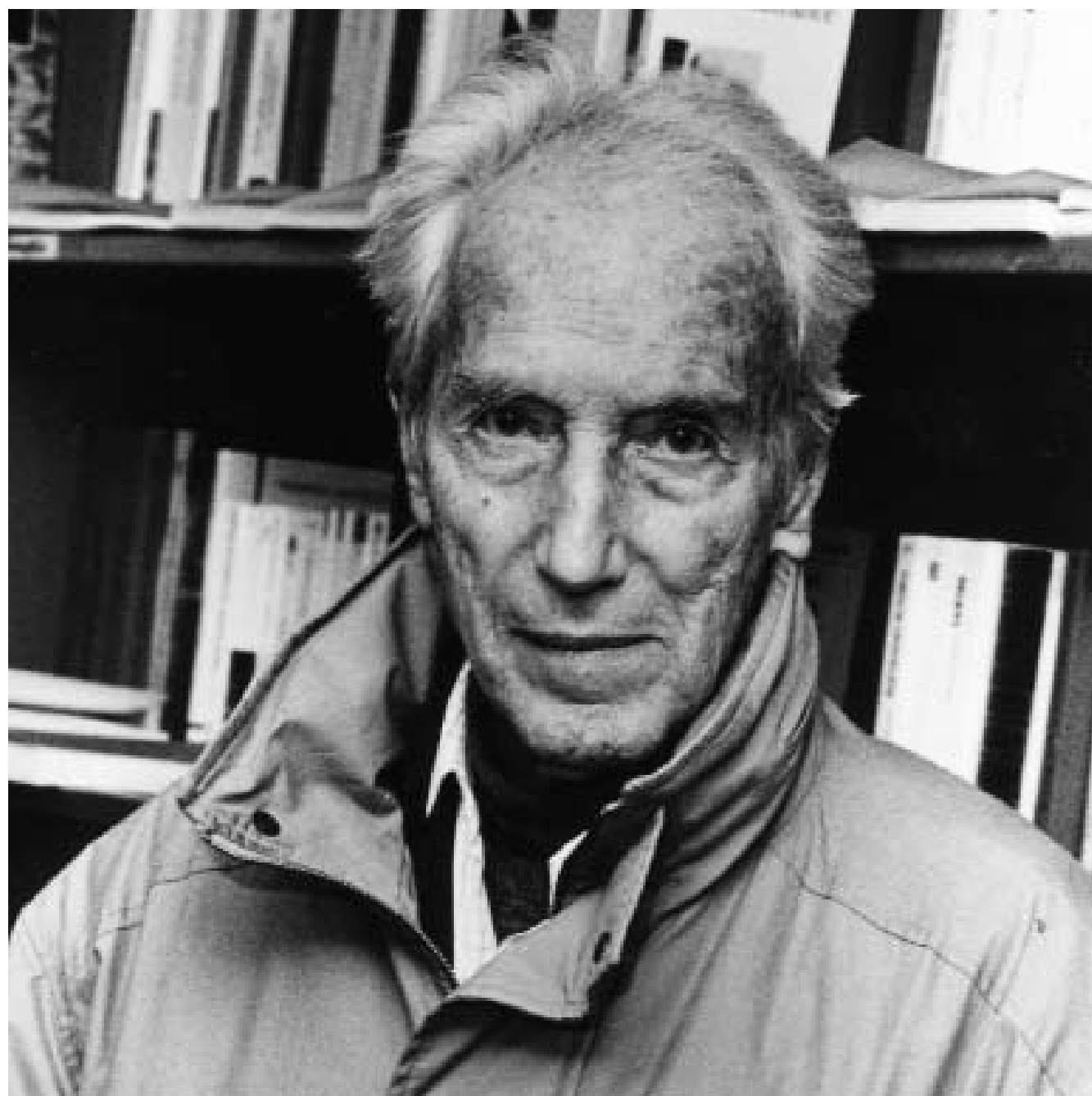
Ce trésor a été légué à l'UCL en raison des multiples rapports qu'entretient l'homme de lettres avec cette université. Henry Bauchau, lié à Louvain par des attaches familiales, y a été étudiant en Droit. Ensuite, il est devenu un écrivain que l'UCL a toujours honoré. En octobre 1987, il a occupé la Chaire de Poétique ; en mars 2003, l'artiste en résidence Pierre Bartholomée a adapté son roman *Œdipe sur la route* à l'opéra. Et surtout, il est un auteur très étudié dans le département d'études romanes, où son œuvre fait l'objet de nombreux mémoires et de thèses. Le Professeur Myriam Watthée-Delmotte a créé en 2004 un « Pôle de recherches Henry Bauchau » qui héberge le site internet officiel de l'écrivain (<http://bauchau.fltr.ucl.ac.be>), et son équipe a déjà à son actif deux colloques internationaux et une journée d'études, ainsi que plusieurs publications, dont deux ouvrages qui ont remporté un Prix littéraire.

L'exposition au Musée de Louvain-la-Neuve sera l'occasion de découvrir l'univers foisonnant du créateur sous un angle inédit :

- Différents états des textes seront exposés dans les vitrines du musée ; ils donneront lieu à une explication du processus de la construction littéraire, depuis le plan préparatoire, en passant par le manuscrit autographe et la dactylographie pour arriver au prêt-à-clicher. On verra les ajouts, retraits, remords de l'écrivain, autrement dit, on suivra l'œuvre en plein processus d'élaboration.

- On livrera un aperçu de belles pièces de correspondance. Henry Bauchau a fréquenté des personnalités comme Jean Amrouche, Gaston Bachelard, Alain Badiou, Albert Camus, Hélène Cixious, André Delvaux, Jacques Derrida, Asia Djebar, Laurent Gaudé, Jean Grosjean, Philippe Jaccottet, Simon Leys, Ariane Mnouchkine, Pierre Skira, Jean Paulhan, Jean Tordeur, etc. Certaines correspondances croisées avec des poètes laissent comprendre les phases d'émergence d'une poétique dont les œuvres publiées portent la trace.

- Henry Bauchau est aussi un thérapeute. On montrera quelques belles pièces d'art brut et certains des travaux d'art-thérapie réalisés dans le cadre du travail d'accompagnement des psychotiques (travaux à deux mains effectués par le thérapeute et son patient).



cette question. Antiope voit le cher et insupportable
 voyage se contester, la sœur amant une autre
 dispartite, il n'y a plus lié qu'un homme et
 jeune, ^{en état} accablé par le chagrin, au fond du lac
 et qu'elle a eu de se noyer dans ses bras. Il se sent
 en vain car ^{il n'a pas de cœur, il n'a pas de cœur, il n'a pas de cœur} ~~il n'a pas de cœur~~ : "C'est lui qui
 aimant le plus, beaucoup plus et beaucoup
 mieux". Et Odepe : "Alors ne sois pas triste
 le plus heureux est toujours celui qui aime
 mieux. Alors, Elia, il faut reporter, nous
 avons encore du chemin, beaucoup de chemin
 à faire."

L'exposition du Fonds Henry Bauchau au musée, concrétisera
 l'interaction entre les mondes universitaire et culturel par la
 publication de deux ouvrages :

- *L'Atelier spirituel*, un « beau livre » édité chez Actes sud, qui
 comprend des reproductions des dessins d'Henry Bauchau
 auxquels l'auteur a confronté des textes littéraires, avec une
 introduction par Myriam Watthée-Delmotte (FNRS - UCL) et
 Lauriane Sable, dont le doctorat porte précisément sur la part
 des arts plastiques dans l'œuvre littéraire de Bauchau.

- *Henry Bauchau dans la tourmente du XX^e s. Configurations
 historiques et imaginaires*, un livre édité aux éditions du
 Cri co-rédigé par trois chercheurs UCL : deux historiens
 (Vincent Dujardin et Geneviève Duchenne) et une littéraire
 (Myriam Watthée-Delmotte), qui fait le point, au départ de
 documents d'archives nouveaux, sur les années vécues par
 Henry Bauchau dans la tourmente d'avant-guerre et de 1940-
 45, et qui montre l'implication de ce vécu difficile dans son
 imaginaire littéraire, de ses premiers poèmes à son dernier
 roman, *Le Boulevard périphérique*, paru en janvier 2008.

Le 7 mars se déroulera une journée d'études sur le thème
 « L'atelier d'Henry Bauchau ». La matinée sera réservée
 aux interventions de spécialistes de l'œuvre : Pierre Halen,
 Régis Lefort, Anne Neuschäfer, Eric Pellet, et dans l'après-
 midi aura lieu une table ronde réunissant des doctorants
 qui présenteront leurs recherches en cours sur l'œuvre de
 Bauchau et entreront en discussion avec les experts.

information : myriam.watthee@uclouvain.be

RAPPEL

Conférence par Myriam Watthée-Delmotte, prof. UCL
Henry Bauchau entre plume et pinceau
 Mercredi 12 mars 2008 à 19h30
 Salle du conseil du Collège Erasme, Place Blaise Pascal,
 1, 1348 Louvain-la-Neuve
 Prix : 7 € / ami du musée : 5 € / étudiant de moins de
 26 ans : gratuit
 Renseignements : 010 47 48 41 /
 amis-musee@uclouvain.be



QUAND L'OEIL ET LA MAIN PENSENT : UN ATELIER-SÉMINAIRE DE CATHERINE KEUN

par **Ralph Dekoninck**

responsable académique de la mineure en culture et création



Catherine Keun dans l'espace pédagogique du musée

Jeux d'interrogations, d'émotions, de désirs, le corps humain n'a jamais cessé de fasciner les artistes. Nourrie de cette longue tradition de corps à corps entre l'art et l'homme, l'artiste française Catherine Keun a voulu placer sa résidence à l'UCL sous le thème du « corps en représentation ». « Ce qui m'intéresse c'est de rendre compte de la manière dont le corps témoigne de l'intériorité vécue. La figuration du corps s'offre pour moi comme le meilleur moyen d'accéder et d'éprouver le partage des émotions entre deux êtres [...]. C'est le travail de la vie qui retient toute mon attention, vie toujours en mouvement, temps qui

passé inexorablement et qui laisse ses traces sur les corps, de même que les joies et les peines marquent profondément l'apparence de ces derniers » (« Le scalpel et le burin », *Louvain*, 171, 2007, p. 26-27).

L'un des volets de cette résidence a pris la forme d'un atelier-séminaire au Musée de Louvain-la-Neuve. Chacun des soixante étudiants, inscrits dans la mineure en Culture et Création et en provenance d'horizons disciplinaires très divers (sciences de la communication, psychologie, études romanes, histoire de l'art...), a pu bénéficier de quatre heures de pratique avec Catherine Keun. Ce n'était là qu'une

initiation à la gravure, et plus encore à l'expression plastique du corps à travers les potentialités créatrices qu'offre cette technique particulière. Le point de départ de la réflexion était les œuvres du Musée de Louvain-la-Neuve que les étudiants pouvaient observer de près dans le lieu même où ils travaillaient. Pénétrant ainsi dans l'univers particulier de chaque artiste, ils ont découvert autant de pistes pour explorer l'identité humaine, du tragique au comique en passant par toutes les déclinaisons stylistiques et psychologiques possibles. Ainsi passée au prisme d'œuvres d'artistes du passé comme du présent, leur démarche a pu aboutir à une expression toute personnelle de l'identité corporelle, envisagée sous toutes ses facettes.

Cet atelier s'est transformé en un véritable laboratoire de discussions et d'expérimentations faisant feu d'une large palette de techniques qui ont permis de jouer avec les formes, les matières et les textures. L'intérêt d'une telle expérience réside essentiellement dans le fait d'inciter à poser un autre regard sur les réalités étudiées dans les sciences humaines. L'enjeu fut bien de pratiquer un savoir, de mettre des idées à l'épreuve de la matérialité de l'art. De cette expérience originale, qui ne visait pas à former des artistes, a pu naître ce qu'on pourrait appeler une authentique pensée plastique, où l'intelligence et l'imagination collaborent étroitement.



Un entretien entre Catherine Keun et Ralph Dekoninck est publié dans le dernier numéro de la revue *Louvain*. Voir : « Le scalpel et le burin », *Louvain. Bimestriel de l'Université catholique de Louvain*, n°171, décembre 2007 - janvier 2008, p. 26-29.



ÉDITORIAL

Le printemps des amis du musée sera joyeux,
à l'image de la soirée de nouvel an, festive comme il se doit, humoristique grâce aux chants du *Newtown's Quartet*, animée avec ses conversations qui allaient bon train autour du buffet préparé par des bénévoles inspirées.

Il sera aussi innovant,
au rythme des expositions et accrochages prévus au musée. De la Figuration narrative aux estampes impressionnistes, l'équipe du musée vous invitera à regarder « autrement », et ce, grâce à l'enthousiasme du directeur et de son équipe dynamique,

surprenant,
car les organisatrices, cette année encore, vous inviteront au voyage. Soucieuses de vous proposer un programme diversifié, elles vous ouvriront les portes des entreprises, dévoileront des collections et vous emmèneront à la rencontre des artistes dans leurs ateliers,

littéraire, artistique et musical,
si la lecture des œuvres d'Henry Bauchau vous ravit et que vous souhaitez découvrir en lui le poète, le peintre et le dessinateur, venez écouter Myriam Watthee-Delmotte, professeur à l'UCL, évoquer *Henry Bauchau, entre plume et pinceau*, le 12 mars prochain.

Autre date à retenir, la soirée du 24 avril 2008. Elle comblera les amateurs de musique et de peinture, leur offrant le privilège d'écouter des musiciens de « l'Ensemble XXI » dans le climat des œuvres de la donation van Ooteghem, une expérience à ne pas manquer...

inspiré,
faites-nous part de vos impressions, rencontres et émotions esthétiques, ainsi que de vos réflexions, ce Courrier est aussi le vôtre !

enfin, résolument amical,
au milieu des bénévoles qui, ensemble, poursuivent un but commun : faire connaître ce musée et le faire rayonner.

Très cordialement.

Christine Thiry
adm. dél. des amis du musée



À L'ÉCOUTE DE...

« Les XXI » ou la nécessaire osmose entre les arts

par Yves Jacques, président de l'asbl « Les XXI »



« Les arts se tiennent par la main. » Cette phrase de Maurice Béjart pourrait être une devise de l'asbl « Les XXI ». Cette association culturelle, créée en 2000, regroupe mélomanes et amateurs d'art autour d'un noyau d'artistes. L'association s'inspire de l'illustre « Groupe des XX » qui écrivit une des plus belles pages de l'histoire de l'art en Belgique, à la charnière des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. James Ensor, Eugène Ysaye, Emile Verhaeren, Théo Van Rysselberghe, Fernand Khnopff sont autant de noms qui résonnent dans notre mémoire. Animés d'une véritable « dynamique de la création », ils attirent autour d'eux musiciens et compositeurs, parmi lesquels on retrouve César Frank, Ernest Chausson, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Guillaume Lekeu, Albéric Magnard... mais également le sculpteur Auguste Rodin, les peintres Claude Monet, Auguste Renoir, Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Paul Signac et bien d'autres. Des affinités électives les avaient rassemblés autour des arts plastiques, de la musique et de la littérature, prônant « la nécessaire osmose entre les arts ».



« Les XXI » veulent se situer à la croisée des arts et rechercher en ce début du 21^{ème} siècle une dynamique nouvelle en y impliquant des artistes engagés et ouverts à la rencontre interdisciplinaire. L'association réunit des artistes de très haut niveau, beaucoup de musiciens mais également quelques plasticiens. Parmi eux, nous épinglons Pierre Bartholomée, chef d'orchestre et compositeur bien connu de tous, résidant à Louvain-la-Neuve. Il apporte aux XXI un appui généreux et sans faille. Par son engagement, au fil des saisons, il a permis au public de découvrir la richesse de la musique de chambre du 20^{ème} siècle, et notamment quelques-unes de ses compositions.

Après trois saisons de concerts au Conservatoire Royal de Bruxelles, l'asbl « Les XXI » est, depuis l'automne 2006, « en résidence » à Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert), nouveau lieu de la vie culturelle bruxelloise. Elle y organise une saison de concerts de musique de chambre, des

« L'ensemble XXI » au Musée de Louvain-la-Neuve, le 20 mai 2006

expositions et des dîners littéraires. Trois des cinq concerts, programmés par saison, sont associés à des expositions sous les conseils expérimentés de Serge Goyens de Heusch, membre actif des XXI et donateur au Musée de Louvain-la-Neuve.

La direction musicale est confiée au violoniste Andrew Hardy qui réunit autour de lui plusieurs musiciens se regroupant selon leurs affinités et une programmation variée qui va de Mozart aux œuvres les plus contemporaines, faisant découvrir toute la richesse de la musique de chambre dans sa diversité, plaçant, parfois en contraste, des compositeurs connus et moins connus ou certaines alliances d'instruments. S'inspirant d'une rencontre avec Philippe Herreweghe, « Les XXI » ont donné l'étiquette d'« Ensemble XXI » à ces associations d'interprètes.

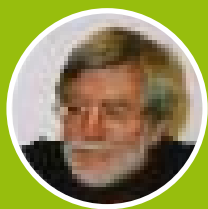
L'association souhaite développer des partenariats avec d'autres structures culturelles. Le Musée de Louvain-la-Neuve est un « écrin d'art » où les œuvres dialoguent entre elles, de la sculpture gothique ou baroque aux œuvres contemporaines, c'est cette spécificité qui rend ce musée si attachant et profondément humain. Les amis du Musée de Louvain-la-Neuve participent activement au rayonnement des activités du musée notamment en y organisant des concerts. « Les XXI » ont souhaité collaborer avec les amis du musée dans la poursuite d'un objectif commun : faire dialoguer musique et arts plastiques.

C'est ainsi, et en collaboration étroite, que « Les XXI » ont pu proposer le 24 février 2005, à l'occasion de la donation Serge Goyens de Heusch, un concert où le duo Andrew Hardy et Uriel Tstachor a interprété les sonates de Louis Vierne et de César Franck, dédiées à Eugène Ysaÿe, et le 20 mai 2006 un concert spectacle, avec la collaboration d'UCL Culture, intitulé *Un arc en ciel sur la tête... le droit de rêver une nouvelle humanité*. Le comédien Pietro Pizzuti et quelques musiciens de l'« Ensemble XXI » emmenèrent le public, par

la musique et la parole, vers une réflexion sur l'humain et l'humanité.

Et c'est avec joie que « Les XXI » renouvellent ce partenariat avec les amis du musée et organisent, le 24 avril prochain, un concert de musique de chambre qui sera donné, cette fois encore, dans le puits central du musée.





LA VIE DES AMIS

À propos de l'amitié muséale

par Léon Wattiez, bénévole

Après Verviers et Gand, c'est à Bruxelles que la Fédération des Amis des Musées de Belgique s'est réunie. Les échanges qu'elle y a proposés ont suscité chez moi quelques réflexions sur le devenir des amis, mais surtout sur le rôle des bénévoles dans la perspective du musée qu'on nous promet au bord du lac. Je vous les livre ici, sans grande nuance, je l'avoue, mais avec l'unique prétention de susciter réflexions, réactions ou commentaires pour enrichir un débat que j'estime, pour ma part, inévitable.

Un ami, c'est quelqu'un qui vous veut du bien. « Un ami, [dit le poète] quelle douce chose. Il cherche vos besoins au fond de votre cœur. Et vous épargne la douleur. De les y découvrir vous-même » Pardon à l'auteur dont j'ai oublié le nom...

Pour porter le « titre » d'ami, il faut être en règle de cotisation, cela va de soi. C'est nécessaire. C'est utile. Mais la force d'une association d'amis n'est pas seulement la somme des cotisations qu'elle reçoit. Elle est un subtil mélange du renom, du nombre, et surtout de l'implication de ses membres. On peut, par exemple, raisonnablement penser que l'histoire du Musée de Louvain-la-Neuve aurait été toute autre, et sans doute moins glorieuse, sans la notoriété et le grand nombre des amis qui ont pesé, dans le bon sens, sur les décisions et les options prises pour son devenir à court et à long terme. Dans la vie du musée à sa dimension journalière, il me paraît incontestable que la qualité et la disponibilité des amis (incarnées plus particulièrement dans le bénévolat) ont permis de maintenir l'outil en assurant la permanence d'accueil et un certain nombre d'activités (concerts, conférences, voyages et visites d'ateliers,...) qui amplifient son rayonnement.

Je voudrais m'arrêter plus précisément au rôle du bénévolat et vous faire part de mes réflexions. Le bénévolat, il en est question un peu partout. Ce fut le cas aussi, comme je l'ai dit plus haut, dans les débats organisés lors de la rencontre de la Fédération des Amis des Musées. Comme j'ai été frappé par

l'importance et la motivation de la délégation de Louvain-la-Neuve, je me suis demandé : est-ce le signe de notre vivacité et de notre enthousiasme ou une manifestation de notre souci du dialogue (notre spécialité !) ? Ou bien encore un indice de nos préoccupations quant au fonctionnement actuel et au devenir de notre implication dans les missions du musée ? Ou encore une interrogation sur l'esprit du bénévolat particulier à notre groupe ?

C'est difficile à dire et je m'abstiendrai donc d'une conclusion hâtive... Je ne peux cependant m'empêcher de constater que les plus actifs d'entre nous s'interrogent souvent sur leur raison d'être, sans mener la réflexion à son terme et sans prendre des dispositions qui détermineraient une ligne de conduite à long terme. C'est fatal. Peut-on « encadrer » les bonnes volontés au point de les contraindre ? Mais par ailleurs, peut-on être efficace et crédible sans un minimum d'organisation ? C'est une question d'équilibre qui existe, certes, mais, me semble-t-il, uniquement grâce à la qualité des partenaires et non en conséquence d'une structure.

La réunion à laquelle je me réfère ne nous a pas fourni la clé de l'efficacité dans l'harmonie. En effet, la diversité des statuts des différents musées rend les comparaisons hasardeuses et les solutions d'ensemble aléatoires. Mais nous avons cependant ramené l'encourageante confirmation que le rôle d'ami, au Musée de Louvain-la-Neuve, n'est pas un titre de figuration mais un apport essentiel, et que le rôle des bénévoles y est indispensable. Cela, nous le savons, bien sûr. À partir de cette constatation, puis-je me permettre un souhait ? C'est celui de voir aboutir la réflexion qui a été initiée à plusieurs reprises dans diverses conversations plus ou moins informelles entre amis et bénévoles. Il ne s'agit pas de caporaliser l'esprit d'initiative et de disponibilité. Il s'agit d'encadrer nos efforts pour les adapter au plus près aux nécessités actuelles de l'institution que nous soutenons. Pour que demeure l'efficacité des actions des bénévoles et persiste un réel esprit de volontariat.



Concert du *New town's Quartet* lors de la soirée de Nouvel An des amis, le 10 janvier 2008.

Pour vous aider à vous situer dans cette réflexion et, je l'espère, vous inciter à y participer, je me permets de vous présenter les outils de travail qui vont être proposés pour dépasser le stade des intentions. En clair, voici ce qui est en route et je vous le livre comme je l'ai compris sauf erreur ou omission. L'équipe du musée va établir un cahier des charges ou description de fonctions et services qu'elle souhaite voir assurés par les amis et bénévoles. Les bénévoles les plus actifs vont, en parallèle, établir une description des services assurés par eux jusqu'ici et des services envisageables à l'avenir. Ces deux efforts de réflexion vont se rencontrer pour établir une synthèse active et une mise en perspective. Cela paraît un peu administratif ? Mais n'est-ce pas indispensable, plus particulièrement dans l'optique d'une évolution inévitable

du statut et du fonctionnement du musée à venir ? Notre réflexion sera alors un apport précieux pour l'adaptation du rôle des amis, de leur disponibilité et de leurs moyens au service de cette réalisation qui nous tient tant à cœur.



LA VIE DES AMIS

Visite avec les amis à Bruxelles et à Liège

par Françoise Deleux, amie du musée

La Banque nationale, un samedi matin...

Ce samedi de novembre, nous étions conviés par Nadia et Yvette à nous rendre à la Banque nationale! Les responsables de la collection de la Banque nationale mènent une politique de communication : prêt d'œuvres à des musées, des organisateurs d'expositions et organisations culturelles, nationales et internationales. Cette politique est aussi appliquée au niveau interne à la Banque, puisque les œuvres sont intégrées dans l'environnement de travail des collaborateurs et réparties dans le hall d'entrée, les couloirs, mais surtout les bureaux du personnel. De par la vocation interne de la collection, la visite qui nous était proposée revêtait donc un caractère tout à fait exceptionnel. Pour rappel, cette collection, fondée en 1972, s'inscrit dans l'optique d'une forme de mécénat plutôt que de placement et n'est composée que d'artistes contemporains belges ou vivant en Belgique. Parfois, la Banque nationale passe une commande d'œuvres spécifiques. Elle se fait assister en la matière par des conseillers externes spécialisés qui garantissent une sélection indépendante et de qualité. *Tale of Tales* (M. Samyn et A. Harvey) a développé un économiseur d'écran qui peut être utilisé par les employés de la Banque et téléchargé sur le site (www.nbb.be/pub).

Nous sommes partis à la découverte du temple, non plus du capitalisme, mais de l'art belge contemporain. Longs couloirs, ascenseurs, nous voici enfin au sommet du bâtiment, devant la porte du grand tabernacle. Ici, tout n'est que ordre, calme, luxe et... œuvres d'art.

Au cinquième étage, couloir de la direction avec des œuvres majeures, puisque le personnel choisit lui-même celles qui ornent son lieu de travail. Nul doute que la hiérarchie prévaut ici aussi ! Dans le silence quasi religieux du samedi matin, notre petit groupe pénètre, à pas feutrés, dans chaque bureau dont les doubles portes sont restées grandes ouvertes, en guise d'invitation à les franchir sans retenue.

Intéressant de découvrir comment, dans un espace et un cadre général pratiquement identiques, chacun a su donner, par le caractère particulier de l'œuvre qu'il a choisie et la place qu'il lui donne, sa touche toute personnelle. Au fur et à mesure de notre descente, les bureaux se rétrécissent et les œuvres aussi, en dimension s'entend ! Mais un ami du musée averti sait que l'intérêt et la valeur d'une œuvre d'art ne sont pas nécessairement proportionnels à sa taille. Dès lors, je n'oserais pas nier que j'ai plus apprécié l'une ou l'autre « petite toile » du premier étage que certains grands formats du cinquième.

Des noms ? Mais il y a 1800 œuvres ! L'un des objectifs de la collection consistant à bâtir une image représentative des courants artistiques majeurs du 20^{ème} siècle, on y retrouve des noms qui vont de l'abstraction géométrique (Delahaut, Van Severen, G. Bertrand) jusqu'aux œuvres à caractère conceptuel (de G. Bijl, J. Charlier...) en passant par l'hyperréalisme (M. Maeyer, R. Wittevrongel). Le mouvement Cobra est très bien représenté (P. Alechinsky, Ch. Dotremont, R. Ubac et P. Bury). Même les planches originales de bandes-dessinées ou de dessins de presse y ont une place (Ph. Geluck, etc.). La collection de photographies s'y développe chaque année, avec M.F. Plissart, M.J. Lafontaine, M. Kasimir et bien d'autres. La collection intègre des créations d'artistes de renommée internationale, comme H. Michaux, J.M. Folon, W. Delvoye, J. Fabre, B. De Bruyckere, R. D'Haese, R. Raveel et M. Wéry. Notez que la publication sur le site de l'ensemble du catalogue est un projet à court terme des responsables de la collection.

Liège, dans les pas de Jean Del Cour

« Ouf ti, quène afère à Lidje ! » Eh oui, c'est dans la cité ardente que les amis ont passé ce samedi 12 janvier, à la découverte de la sculpture et de la peinture de la Liège

baroque. Dix heures, direction la collégiale Saint-Barthélémy, rutilante dans ses couleurs toutes fraîchement posées !

Petit préambule historique : en raison de son statut, la principauté épiscopale de Liège, depuis le Moyen-âge, a suscité dans le domaine religieux une production artistique considérable et de qualité. De ce fait, elle assimila les grands courants qui traversèrent l'histoire des arts européens en y insufflant une part de génie propre. Il en fut ainsi du courant baroque, mis au service d'une église triomphale issue du Concile de Trente et succédant dans nos régions à une Renaissance attardée. La réception du courant baroque se fait peu après le milieu du 17^{ème} siècle, grâce au sculpteur Jean Del Cour (1631-1707) qui reçoit sa formation à Rome dans l'orbite de grands maîtres parmi lesquels Gian Lorenzo Bernini, dit Le Bernin. En effet, Del Cour effectua un séjour de plusieurs années à Rome, d'où il revint en 1660.

L'année 2007, celle du tricentenaire de sa mort, est l'occasion de remettre à l'honneur cet artiste, représentant majeur de la sculpture baroque liégeoise pour laquelle la recherche a fortement progressé ces dernières années, grâce notamment à la thèse de Michel Lefftz portant sur ce sujet.

Accueillis par le commissaire de l'exposition, Michel Lefftz, nous voilà prêts à découvrir les œuvres du sculpteur dont tout le monde connaît ici, à Liège, la vierge appelée communément *Vierge de Del Cour*, le *Christ mort* de la cathédrale Saint-Paul et encore le groupe des *Trois Grâces* surmontant le Perron de la place du Marché.

L'exposition qui présente environ cent chefs-d'œuvre de Del Cour et autres documents se rapportant à lui aborde cinq thématiques principales. *Liège et Rome*, avec l'évocation de ces villes au temps de Del Cour et de l'aventure que représente le voyage à Rome; *De l'idée à l'œuvre*, Del Cour a travaillé le bois et la pierre et a dû s'affilier aux métiers des charpentiers et des maçons. On évoque ici le milieu de production depuis les matières premières et leur transport jusqu'à leur transformation par les outils. *Le renouveau* (1661-1677), première période de l'activité de l'artiste à Liège, après son retour de Rome. Del Cour y a fait œuvre de pionnier en important dans la cité ardente le style baroque lyrique romain de Bernini. *L'épanouissement* (1677-1700) du style de l'artiste ; c'est l'époque des huit grandes statues immaculées de l'église Saint-Jacques (1682-1692) et des allégories de la Renommée et de la Paix du Palais provincial. À cet égard,



J. Del Cour. *Saint-Jacques le Mineur* (détail), 1690-1691. Bois de tilleul polychromé, Liège, église Saint-Jacques. © Michel Lefftz

il est intéressant de comparer différentes versions de Christ présentées côte à côte et de suivre l'évolution depuis une sculpture de 1663, calme, vers la tridimensionnalité des années 1680. *Œuvres ultimes et héritage* (1700-1707), les toutes dernières œuvres de l'artiste réalisées avec l'aide de son unique élève, Jean Hans.

La journée se poursuit par la visite du Musée d'Ansembourg, consacré aux arts décoratifs liégeois du 18^{ème} siècle et par celle de l'exposition *La peinture liégeoise au siècle de Del Cour*, au Musée de l'Art Wallon, cette fois sous la conduite de Pierre-Yves Kairis, chef de département à l'IRPA.



LA VIE DES AMIS

La question du bénévole

À qui appartient le visage barbu apparaissant sur plusieurs gravures de Picasso ? *

par Jean Pierre de Buisseret



Vue de la salle Delsemme, Musée de Louvain-la-Neuve.

C'est le visage d'Edgar Degas, artiste parisien que la plupart d'entre nous ne connaissent que par ses peintures de danseuses ou de courses de chevaux; il fut aussi dessinateur, graveur, sculpteur et photographe; sympathisant du mouvement impressionniste, il reste cependant inclassable par son goût de l'innovation et sa liberté de réalisation. Dans les dernières années de sa vie, une perte progressive de vision l'a conduit à adapter ses techniques; dans la période entre 1874 et 1893, il a réalisé plus de deux cents monotypes, c'est-à-dire des estampes à tirage unique, certaines rehaussées au pastel; elles sont consacrées pour la plupart au thème de la vie dans des maisons closes.

À sa mort en 1917, ces monotypes, restés ignorés du public, furent vendus aux enchères; certains furent rachetés par le marchand Ambroise Vollard pour illustrer des œuvres littéraires telles que les contes de Maupassant. Picasso en fit l'acquisition et s'en inspira dans sa période tardive pour réaliser des gravures sur le même thème; trente-sept d'entre

elles montrent Degas dans la maison Tellier (titre d'un des contes) où il apparaît comme un spectateur extérieur, quelque peu voyeur. Deux expositions auront lieu l'année de sa mort en 1973.

* La pointe sèche de Picasso, *Degas au double regard et sept baigneuses*, qui a interpellé Jean Pierre de Buisseret, fait partie du legs Delsemme et est exposée en permanence dans la salle qui lui est réservée.

L'accueil a toujours été une priorité au Musée de Louvain-la-Neuve. Savez-vous que, chaque après-midi, un bénévole se tient à la disposition des visiteurs, prêt à partager avec lui ses « coups de cœur » et à répondre à ses questions, dans la limite, bien sûr, de ses compétences ? Chaque rencontre offre une nouvelle occasion de dialoguer à partir des œuvres exposées.



L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

Concert par l'« Ensemble XXI »

jeudi 24 avril 2008 à 20h15 au Musée de Louvain-la-Neuve

Un lieu, le puits central du musée.

Une exposition, La revanche de l'image.

Des musiciens, Andrew Hardy, violon, Yves Cortvrint, alto et Justus Grimm, violoncelle.

Un programme, Franz Schubert, trio à cordes en si bémol majeur, D.581
Bohuslav Martinu, duo pour violon et violoncelle n° 1
Franz Schubert, trio à cordes en si bémol Majeur, D.471
Beethoven, trio à cordes en do mineur, op. 9, n° 3.

Confrontations, convergences, contrastes, affinités, une soirée originale à ne pas manquer.

Andrew Hardy, violon

Le violoniste américain Andrew Hardy est né à Baltimore, Maryland (U.S.A.). À l'âge de 15 ans, il entame sa carrière de soliste avec le *Baltimore Symphony Orchestra* dans le Concerto en sol mineur de Max Bruch. Il étudie au Conservatoire de Musique Peabody de l'Université Johns Hopkins dont il est diplômé avec grande distinction. Il y a remporté les Premiers Prix de Concerto et de Récital. En 1983, il remporte le Prix Spécial Isaac Stern pour ses interprétations dans l'*International American Music Competitions*, sponsorisé par le Carnegie Hall et la Fondation Rockefeller. Entre 1985 et 1987, il est co-premier violon et soliste de la *Fort Worth Symphony Orchestra*. Il est nommé soliste et premier Konzertmeister du *Folkwang-Kammerorchester d'Essen* et soliste et premier Konzertmeister du *Württembergischen Kammerorchester d'Heilbronn*.

Depuis 1990, Andrew Hardy réside à Bruxelles où il poursuit sa carrière comme soliste et chambriste. Il est naturalisé belge en 2002. Il a enregistré de nombreux CD, appréciés par la presse internationale et se produit fréquemment comme



soliste avec orchestre, en récital ou en tant que chambriste en Europe, en Russie et aux Etats-Unis. Son répertoire s'étend des œuvres de Jean Sébastien Bach aux compositeurs contemporains. Andrew Hardy est vice-président et directeur musical de l'organisation culturelle « Les XXI ». Il joue sur un violon de Josef Guadagnini-Crémone, 1793.

Yves Cortvrint, alto



Né à Bruxelles en 1961, Yves Cortvrint remporte un premier prix au Concours National du Crédit Communal en 1977. Elève de Maurice Raskin et d'Edith Volckaert, il est diplômé des Conservatoires Royaux de Musique de Bruxelles et de Liège où il obtient entre autre un premier prix de violon premier nommé et le diplôme supérieur d'alto avec la plus grande distinction. Yves Cortvrint occupe ensuite le poste d'alto solo à l'Orchestre de Chambre de Wallonie et se perfectionne sous l'enseignement de Jean-Pierre Wallez. Intéressé par la musique contemporaine, il rejoint l'Ensemble Musique Nouvelle. Il se produit comme soliste avec l'orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre de Chambre de Wallonie, l'Orchestre National de Belgique et l'Orchestre de la Monnaie.

Yves Cortvrint est actuellement alto solo chef de pupitre à l'Orchestre de l'Opéra de la Monnaie. Passionné de pédagogie, il fut également professeur d'alto au Conservatoire Royal de Musique de Mons. Il enseigne aujourd'hui à l'IMEP ainsi qu'aux *Master Classes de l'European School of Talented Strings*. Très investi dans la musique de chambre, il est également l'altiste du *Brussels String quartet* et membre de l'ensemble *Piacevole*.

Justus Grimm, violoncelle



Né en 1970 à Hambourg dans une famille de musiciens, Justus Grimm avait cinq ans lorsqu'il reçut sa première leçon de violoncelle de son père. Plus tard, il étudie à Saarbrücken avec Ulrich Voss et à Cologne avec Claus Kanngiesser et Frans Helmerson. Il participe également aux *Master Classes* de Heinrich Schiff, Boris Pergamenschikov, William Pleeth et Steven Isserlis. Justus Grimm est lauréat du concours *Jugend musiziert*. En 1994, il remporte le premier Prix de violoncelle du Conservatoire Supérieur de Cologne et est lauréat du « Concours inter Conservatoires Supérieurs d'Allemagne ». Un an plus tard, il remporte, avec le pianiste Florian Wiek, le 1^{er} Prix du concours national Deutscher Musikrat, ainsi que le 1^{er} Prix avec médaille d'or du concours international Maria Canals à Barcelone. Dès 1993, Justus Grimm se produit comme soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Hambourg, le *Staatsorchester Rheinische Philharmonie*, l'Orchestre Philharmonique de Hagen, l'Orchestre Symphonique de la Monnaie, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie,...

En 1999, il obtient le poste de premier violoncelliste solo à l'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. En plus de nombreuses productions radiophoniques et télévisées, il enregistre un compact disque chez *Ars Musici* et enseigne à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth ainsi qu'à l'IMEP et aux *Master Classes de l'European School of Talented Strings*.

Nous remercions vivement nos partenaires pour leur précieux soutien :



Réservation : voir bulletin ci-joint

Lieu : Musée de Louvain-la-Neuve

Prix : 18 € / ami du musée : 15 € / étudiant de moins de 26 ans : 8 €

Nombre de places limité

Réservation et renseignements : 010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Yvette Vandepapelière et Nadia Mercier



Anvers, Musée Royal des Beaux-Arts

Samedi 12 avril 2008

Les amis du Musée d'Anvers ont été accueillis l'an dernier à Louvain-la-Neuve. C'est au tour des amis du Musée de Louvain-la-Neuve d'être invités au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers. Nous y passerons une bonne partie de la journée, guidés dans les collections permanentes et dans l'exposition temporaire du moment, consacrée à Jan Cox. Cette escapade nous remémorera de nombreux souvenirs artistiques !

Le **Musée des Beaux-Arts d'Anvers** propose un éventail extraordinaire d'œuvres d'artistes belges et étrangers et offre un splendide panorama de la vie artistique des Pays-Bas méridionaux et de la Belgique du 14^{ème} siècle à nos jours. Vous y admirerez des tableaux exceptionnels de primitifs flamands comme Jan van Eyck et Hans Memling, aux côtés d'œuvres de Quentin Metsijs, le père de l'école anversoise, et de Peter Paul Rubens, Antoon Van Dyck et Jacob Jordaens. Le 19^{ème} siècle y est représenté par des artistes comme James Ensor et Rik Wouters. L'art de nos contrées côtoie celui d'artistes étrangers : Jean Fouquet, Le Titien, Frans Hals, Auguste Rodin et Amedeo Modigliani.

Nous découvrirons également l'**exposition Jan Cox, un profil d'artiste**. Jan Cox (1919-1980), peintre, historien d'art, professeur en Belgique et aux États-Unis, est aussi une des figures marquantes de la Jeune Peinture Belge. Il a ensuite

participé au groupe Cobra et s'est lié d'amitié avec Pierre Alechinsky et Hugo Claus. À partir de 1948, il s'intéresse de très près à ce qui se passe aux États-Unis et expose à la célèbre *Curt Valentin Gallery* à New York. En 1956, il est nommé *Head of the Painting Department of the School of the Museum of Fine Arts* à Boston. Lorsqu'il revient en Belgique, en 1974, il s'intègre au cercle d'artistes de la *Galerie De Zwarte Panter*, à Anvers. Grand voyageur, Jan Cox a exposé partout dans le monde, surtout en Amérique. Cet artiste aux multiples talents met fin à sa vie à l'âge de 61 ans.

Voyage en car.

RDV à 8h15 au parking Baudouin 1^{er} à Louvain-la-Neuve

Prix:

pour les amis du musée : 50 € / avec repas : 70 €

pour les autres participants : 55 € / avec repas : 75 €

Date limite d'arrivée du paiement : le 28 mars

Le montant comprend le transport en car, le pourboire du chauffeur, les entrées au musée, les visites guidées, sans ou avec repas.



Escapade

Évasion en île de France et à Paris

Samedi 26 et dimanche 27 avril 2008

Le premier jour, nous découvrirons à **Evry, la cathédrale de la Résurrection**, la dernière née des cathédrales françaises, consacrée en 1996. Sa conception originale et moderne est due à l'architecte Mario Botta qui a dessiné un cylindre tronqué et l'a totalement recouvert de 800.000 briques. Garouste et Cane sont intervenus dans la décoration intérieure.

Ensuite, à **Milly-la-Forêt**, place à la fantaisie avec la visite du **Cyclop**, l'une des plus impressionnantes sculptures du 20^{ème} siècle. Cette œuvre monumentale (23m de haut, 300 tonnes d'acier) est l'œuvre de Jean Tinguely, réalisée en vingt ans avec plus de quinze artistes de renommée internationale, dont Niki de Saint-Phalle, César, Arman, etc. À l'extérieur, une tête sans corps, avec un œil unique, une bouche d'où ruisselle de l'eau sur une langue toboggan, une énorme oreille. À l'intérieur, une machinerie aux engrenages de ferraille aussi fascinants qu'hétéroclites et tintinnabulants.

En début d'après-midi, nous visiterons la **Chapelle Saint-Blaise des Simples**, minuscule chapelle d'une maladrerie du 12^{ème} siècle. Les murs ont été peints par Cocteau en 1959. Il la décora d'images de simples, et y dessina notamment un très beau Christ aux Épines au-dessus de l'autel. Très émouvant, la tombe de l'artiste qui a demandé à reposer là.

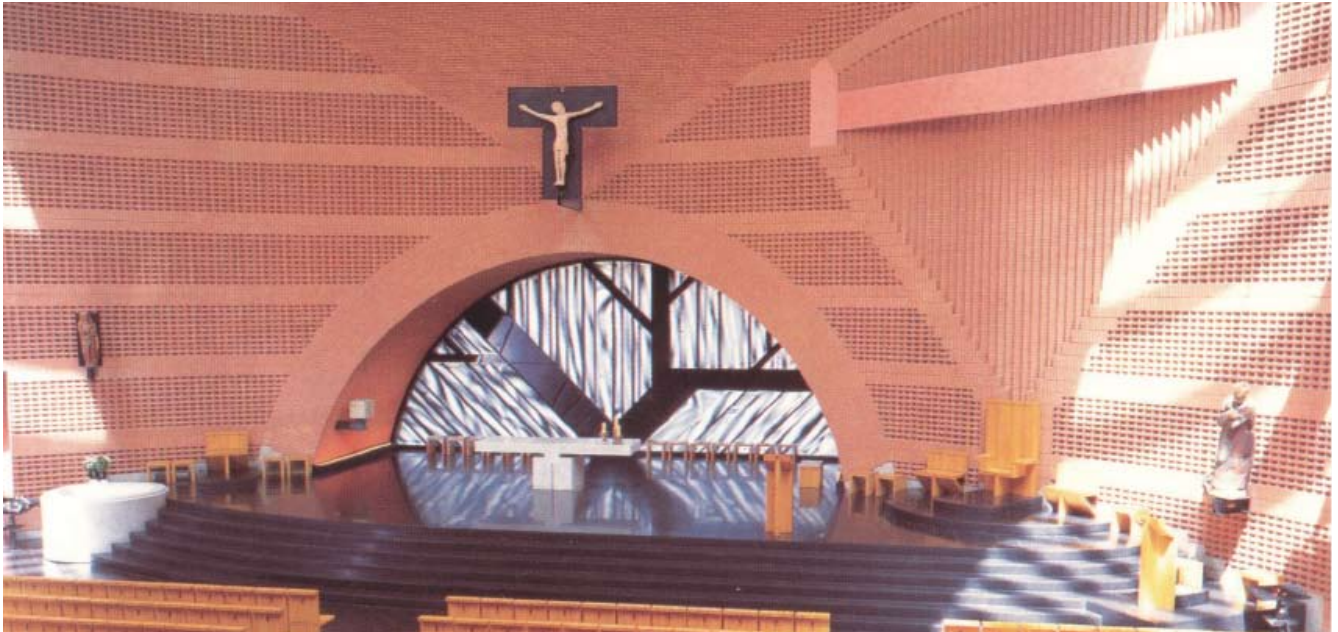
À 16h, visite guidée du **Château de Vaux-le-Vicomte**. Vous connaissez l'histoire de Fouquet (1615-1680), surintendant des

finances de Mazarin, qui à son exemple puisa sans vergogne dans les ressources de l'État et bâtit dans sa seigneurie de Vaux un château qui attestait de sa réussite. Faisant preuve d'un goût raffiné, il appela trois grands artistes : Le Vau, Le Brun et Le Nôtre qui devinrent par la suite les grands artisans de Versailles. Après cette découverte, nous pourrions flâner dans les jardins, parmi les jeux d'eaux qui ne sont actionnés que douze fois l'an.

En soirée, nous trouverons repas et repos à l'hôtel du Grand Monarque situé à La Rochette (Melun) dans un environnement de verdure.

Le dimanche matin, nous visiterons le **Musée Nissim de Camondo**. L'hôtel particulier du comte Moïse de Camondo, (1860-1935) est la reconstitution d'une demeure du 18^{ème} qui a été construit de 1911 à 1914, en bordure du parc Monceau. Collectionneur passionné et raffiné, le comte a rassemblé dans son habitation, un choix exceptionnel de meubles, tapis, tapisseries, porcelaines, orfèvreries du 18^{ème} français. Suite à la mort de son fils unique, Nissim de Camondo disparu en combat aérien lors de la première guerre mondiale, Moïse de Camondo légua son hôtel à l'État français.

Après le repas, visite du **Quai Branly à Paris**. Le Musée du Quai Branly est celui des Arts Premiers d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Il est dû à l'architecte Jean Nouvel qui a eu l'idée de relier quatre bâtiments par des passerelles. Patrick Blanc



Cathédrale d'Evry. © ADECE / Photo : WS

(chercheur au CNRS) a habillé une partie des parois d'un mur végétal composé de 15000 plantes. Cette visite nous éclairera sur ces civilisations lointaines.

Enfin, un coup d'œil au **Musée Rodin** (exposition : *Rétrospective Camille Claudel*) dans l'hôtel Biron, construit en 1728 par l'architecte Gabriel, et entouré d'un très beau jardin. Après la guerre 14-18, l'État le met à la disposition des artistes. En échange de ses œuvres, Rodin (1840-1917) en obtient la jouissance jusqu'à sa mort. L'hôtel devient alors « son » musée qui abrite les œuvres les plus expressives de son art : *La Cathédrale*, *le Baiser*, *le Penseur*, *les Bourgeois de Calais*,...



Musée du Quai Branly. Plateau des collections Afrique. © MQB, photo N. Borel.

Après ces deux jours d'escapades, nous prendrons le chemin du retour en laissant alors vagabonder notre esprit au gré de nos découvertes préférées.

Voyage en car

RDV à 5h50 au parking Baudouin 1^{er} à Louvain-la-Neuve (départ à 6h précises)

Prix :

pour les amis du musée : 230 €

pour les autres participants : 250 €

supplément single : 60 €

Inscription le plus rapidement possible et date limite de paiement : le 21 mars

Ce prix comprend le transport en car, le pourboire du chauffeur, le logement en hôtel***, le repas du soir le premier jour, les entrées et les visites guidées.

Ce prix ne comprend pas les repas de midi, le repas du soir du deuxième jour et les dépenses personnelles.

Le nombre de participants est limité à 23.



Escapade

James Turrell. Boullée Eye. Lhoist Group collection. Photo de Ph. Gysens.

UNE VISITE PAS COMME LES AUTRES

Collection d'art contemporain du groupe Lhoist, « côté jardin »

Samedi 17 mai 2008

Visite guidée inédite à réserver au plus vite et à ne rater sous aucun prétexte !

Tous les amis qui ont eu la chance de participer en 2006 à une « visite pas comme les autres », gardent le souvenir d'un événement extraordinaire. Merveilleusement accueillis dans le cadre exceptionnel du siège de l'entreprise à Limelette, nous avons émis le souhait de revenir en 2008 « côté jardin ». Cette fois encore le groupe Lhoist répond à notre attente. Nous sommes conviés à visiter, non plus uniquement la collection centrée sur la photographie (certains espaces en travaux la rendent en partie inaccessible) mais essentiellement à découvrir les œuvres, les sculptures notamment, situées dans le parc.

Entreprise privée belge, le groupe Lhoist, leader mondial en chaux et dolomie, a décidé en 1989 d'établir à Limelette le siège social du groupe et de construire un bâtiment ultramoderne au centre d'un magnifique parc. La collection très internationale, initialement conçue pour le bâtiment qui l'abrite, débute en 1990 avec des œuvres d'artistes utilisant la photographie auxquelles s'ajouteront par la suite des sculptures et quelques peintures. La collection Lhoist se veut un vecteur d'intégration, d'ouverture, d'innovation.

« Lier la vie industrielle et la vie culturelle, amener une très ancienne industrie à une réflexion d'avant-garde, s'ouvrir sur

l'avenir et sur d'autres mondes : telle est notre volonté. »
Jean-Pierre Berghmans, président du groupe.

Arrivée par vos propres moyens

RDV : 11h, parking du siège situé rue Charles Dubois 28, 1342 Limelette

Sortie 5 Wavre, autoroute E411, prendre la voie rapide N238, direction Ottignies. Passer devant Walibi, sortir à Limelette et tourner en bas à gauche. Immédiatement après être passé sous la voie rapide, prendre l'entrée du parc à votre droite, vous verrez le nom Lhoist sur la grille.

Prix :

pour les amis du musée : 8 €

pour les autres participants : 11 €

RAPPEL

Samedi 19 avril

Nous confirmons la visite au **Wiels** et la **rétrospective Mike Kelley**.

RDV à 13h45, avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles



Escapade

DÉJÀ UN PETIT AIR DE VACANCES

Escapade à Bruxelles pour les 6 à ...ans

Samedi 21 juin 2008

Le matin :

Prix du meilleur musée bruxellois en 2007 et prix du public, le **Musée des Sciences Naturelles** offre un spectacle saisissant dans la plus grande galerie d'Europe exposant des dinosaures. Inaugurée en 1905, pour accueillir les fameux iguanodons, la prestigieuse aile Janlet, du nom de son architecte, fait partie du patrimoine architectural de la Belgique. C'est dans ce bâtiment aux structures de verre Art nouveau, rénové à l'identique, qu'adultes et enfants, avec leur guide respectif, seront impressionnés par les squelettes authentiques, mis en valeur par des technologies de pointe et une muséologie contemporaine. Sous le plancher, en verre lui aussi, est reconstitué le gisement de Bernissart tel que découvert en 1878. Extraordinaire, surprenant !

L'après-midi :

À un jet de pierre de la Grand-Place, la maison De Valk construite en 1697 porte le nom de la famille mais aussi de la bière brassée à cet endroit et utilisée comme médicament contre le choléra. Aujourd'hui, elle abrite le **Musée du cacao et du chocolat**. Cette fois, ce seront nos papilles gustatives et olfactives qui seront titillées. Pendant que les enfants s'initieront à la fabrication de la praline dans un atelier créatif, les adultes, eux, seront guidés au **Musée du costume et de la**

dentelle, où leur seront présentées la dentelle de Bruxelles et la mode des années 50 en souvenir de l'exposition universelle de 1958.

En fin de journée, nous irons « Toucher du bois » à Tervuren au **Musée de l'Afrique Centrale** pour une initiation musicale. Un percussionniste professionnel nous montrera comment faire résonner des instruments d'Afrique notamment le *djembe*. Transportés par les sonorités propres aux diverses essences de bois, nous nous défoulerons, en nous exerçant à jouer des instruments originaux en bois.

Voyage en car

RDV à 8h45 au parking Baudouin 1^{er} à Louvain-la-Neuve

Prix :

pour les enfants : 38 € (max. 12 enfants)

/ avec repas : 50 €

pour les amis du musée : 55 € / avec repas : 72 €

pour les autres participants : 60 € / avec repas : 77 €

Le montant comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

Visites et escapades, comment réussir vos inscriptions ?

Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

Informations pratiques pour les escapades

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de LLN-Escapades, place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 / 47 24 13 ou par mail nadiamercier@swing.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Si un désistement devait intervenir, 20 % du montant total seraient retenus, 50 % s'il intervient 3 jours avant le départ, 100 % le jour-même, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Pour tout renseignement, n'hésitez-pas à nous contacter

Yvette Vandepapelière

Tél./Fax 02 384 29 64 / GSM 0478 91 86 84

e-mail : gyvandepapeliere@skynet.be

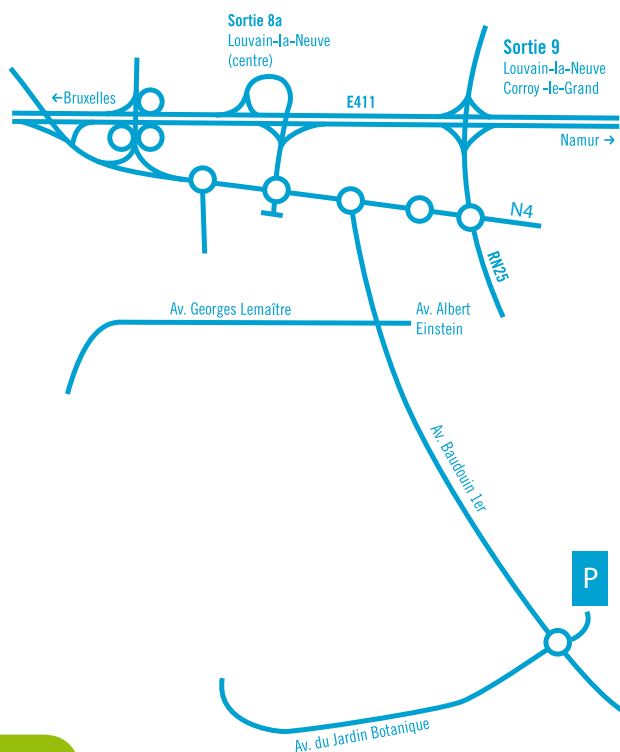
Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32 / GSM 0496 251 397

e-mail : nadiamercier@swing.be

Visitez notre site

Vous y trouverez aussi les photos prises à l'occasion de nos différentes activités : www.muse.ucl.ac.be



Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car.
Parking Baudouin 1^{er}

Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée.

Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du musée et de ses amis, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Etudiants (-26 ans) : 5 €

Membre adhérent senior : 10 €

Membre adhérent individuel : 15 €

Couple : 20 €

à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don.

Tout don de 30 € ou plus donne droit à l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera délivrée par l'université.

Participation aux visites et escapades

Pour tous les versements relatifs aux visites, escapades et voyages, seul le compte suivant garantit votre inscription : 340-1824417-79 des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve – Escapades.

Assurances

Les amis du musée sont couverts par une assurance R.C. souscrite par l'UCL.

Les dégâts corporels ne sont pas couverts.

Adresse du Musée

Place Blaise Pascal, 1, 1348 Louvain-la-Neuve

Tel. : 010 47 48 41 Fax 010 47 24 13

<http://www.muse.ucl.ac.be>

e-mail : amis-musee@uclouvain.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles Namur, avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Merci de bien vouloir renouveler votre cotisation !

AGENDA 2008

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Ve 07/03/08 - Di 15/06/08		Exposition	<i>L'atelier de l'écrivain Henry Bauchau</i>	Musée de LLN	14-16
Me 12/03/08	19h30	Conférence	<i>Henry Bauchau entre plume et pinceau</i> par M. Watthée-Delmotte	Collège Erasme- LLN	Courrier n°4
Sa 12/04/08	8h15	Escapade	Anvers, Musée Royal des Beaux-Arts	Musée de LLN	29
Sa 19/04/08	13h45	Visite guidée	Wiels et Rétrospective Mike Kelley	Av. Van Volxem, 1190 Bxl	Courrier n°4
Je 24/04/08	20h15	Concert	« L'Ensemble XXI » A. Hardy, Y. Cortvrint, J. Grimm	Musée de LLN	27
Sa 26 et di 27/04/08	5h50	Escapade	Île de France et Paris	Parking Baudouin 1 ^{er}	30
Sa 17/05/08	11h00	Visite guidée	Groupe Lhoist « côté jardin »	Rue Charles Dubois 28, Limelette	32
Jusqu'au 11/05/08		Exposition	<i>La revanche de l'image. Nouvelles figurations 1960-80</i>	Musée de LLN	4-13
Ve 30/05/08 - Di 14/09/08		Exposition	<i>De Corot à Bonnard. L'estampe « impressionniste »</i>	Musée de LLN	Courrier n°3
Me 28/05 - Je 05/06/08		Voyage	Libye tripolitaine et cyrénaïque	Aéroport de Zaventem	Courrier 4
Sa 21/06/08	8h45	Escapade	Pour les 6 à ...ans	Parking Baudouin 1 ^{er}	33

Si vous disposez d'une adresse e-mail, envoyez un message avec votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante : amis-musee@uclouvain.be. Vous serez avertis dans les plus brefs délais de l'actualité du musée et de ses amis.